

---

meeting; I felt that there was an urgent need for an overall review of all the data needs of the AESG with regard to its terms-of-reference. To this end, I appointed a task force to assist the AESG in defining and detailing the technical data needs of the Group. Among other issues, the task force is mandated to establish more quantitative guidelines for the assessment of data quality across populations, to develop more distinct definitions of elephant range, to set criteria for the “usable” life of population estimates and to more closely define the future role and character of the African Elephant Database. It is also our hope that this task force will provide general guidance on priority data needs in other topical areas of concern to the AESG.

And last, but by no means least, the AESG again strongly endorsed and emphasised the continued need to obtain realistic estimates of elephant numbers and

distribution in the largely unexplored Central African region. This daunting task is made ever more difficult by the gruelling field conditions and the constant struggle to secure sufficient funds.

To our traditional concerns for the African elephant are added new and more challenging dilemmas all the time. It is gratifying to know that so many of you are committed to working together to gain new insights to old problems and to formulate innovative approaches to new problems. There can be no doubt that our challenges are cut out for us! I believe the meeting in Victoria Falls clearly demonstrated to those of us present that the AESG has embarked on a period of reconciliation and technical growth. I hope you share my optimism and will each continue to contribute constructively, through your individual strengths and expertise, to the conservation and management of the African elephant.

## Rapport des Présidents du GSEA

Holly T. Dublin

Au nom des Co-Présidents du GSEA

Notre réunion de novembre 1992 qui s’est tenue aux Chutes Victoria, au Zimbabwe, a marqué un tournant important dans l’histoire du Groupe des Spécialistes de l’Eléphant Africain (GSEA). C’était notre première réunion depuis notre séparation d’avec le groupe frère, le Groupe des Spécialistes des Rhinocéros Africains (GSRA), en juillet 1992. Près de 35 (à peu près la moitié) de nos membres ont participé à une réunion très vivante, qui a présenté de nombreux nouveaux visages. En plus des membres, nous avons eu la chance de profiter de l’expérience de plusieurs invités, comme le Dr.R.Sukumar, notre compétent collègue du Groupe de Spécialistes de l’Eléphant d’Asie, qui fut rapidement intégré dans la coterie de l’Eléphant africain en dirigeant de façon très efficace un de nos groupes de travail.

En reconstruisant le GSEA, nous avons voulu solliciter de ses membres comme de ses réunions, un niveau plus technique. Nous voulons pour preuve de notre réussite en ce sens le travail intense et les efforts

individuels rapportés dans les articles, les résumés des groupes de travail et les extraits repris dans ce numéro de *Pachyderm*. C’est le GSEA qui a décidé que ce numéro serait consacré aux débats de la réunion des Chutes Victoria. Nous espérons que le texte donnera à ceux d’entre vous qui n’ont pas pu y assister une bonne idée de nos progrès et rappellera de bons souvenirs à ceux qui étaient présents. Le fait que les éléphants africains continuent à être un défi unique et dynamique pour la conservation fut souligné par le changement manifeste survenu depuis la dernière réunion quant au centre de nos discussions.

Le premier jour de la réunion fut consacré à la présentation générale de nouvelles initiatives touchant la conservation et la gestion de l’éléphant africain. Le deuxième jour, nous avons entendu les rapports de tous les pays abritant des éléphants qui étaient représentés. On a passé le troisième jour, répartis en groupes de travail régionaux, mais le quatrième et le cinquième furent différents en ceci que les membres

---

se sont divisés en groupes de travail traitant de trois sujets spéciaux: les études aériennes, les études au sol et l'interaction entre les éléphants et leurs habitats (ce dernier sujet sera repris dans le prochain numéro de *Pachyderm*). Le mélange et les échanges des personnalités, de leurs compétences et de leur expérience ont rendu les sessions vivantes et productives tout au long de la réunion.

Bien des aspects différents ont été abordés pendant cette semaine, certains méritent une attention particulière ici. Alors qu'il était le centre de nombreuses réunions sur l'éléphant africain au cours de la dernière décennie, l'impact du braconnage sur la survie de l'espèce n'apas tenu une grande place lors de cette réunion. Cette année, plus que jamais auparavant, chaque pays, l'un après l'autre, a relevé l'aggravation du conflit entre les hommes et les éléphants en dehors des zones protégées. Bien que l'on ait entrepris peu de recherches scientifiques, l'avis général était que l'intensification de ce conflit était proportionnelle à une diminution du braconnage. Si l'on sauve effectivement la vie d'éléphants, nous assistons actuellement à des pertes croissantes en vies humaines et en propriétés. L'ironie de la situation ne rend pas le problème moins sérieux pour autant. Il devient tout à fait urgent de s'atteler à l'élaboration de stratégies de gestion des éléphants en dehors des parcs et des réserves.

Tous les groupes de travail régionaux ont manifesté un grand intérêt pour la surveillance continue et la traque du commerce de l'ivoire tant à l'intérieur de l'Afrique qu'entre l'Afrique et les marchés des consommateurs en Asie. Les membres venant d'Afrique Centrale, de l'Ouest et de l'Est ont donné leur assurance que le commerce avait fort diminué dans leurs régions, mais la préoccupation générale concernait certaines parties du sud de l'Afrique où le trafic illégal de l'ivoire reste un problème. Le GSEA espère travailler pendant l'année qui vient, en étroite collaboration avec TRAFFIC pour faire progresser cette initiative.

En plus des sujets pratiques de conservation, le GSEA a manifesté son ferme soutien à la continuation d'une banque de données à l'Échelle du continent sur le

nombre et la distribution des'éléphants. Pourtant, il n'était pas possible de formuler les démarches nécessaires pour ce faire devant une vaste audience comme cette réunion annuelle. Il m'a semblé qu'il fallait d'urgence une révision globale de toutes les données nécessaires au GSEA au vu de ses termes de référence. A cette fin, j'ai nommé une équipe pour aider le GSEA à définir et à détailler les données techniques nécessaires au Groupe. Entre autres sujets, cette équipe doit établir des directives plus quantitatives pour évaluer la qualité des données parmi les populations pour donner des définitions plus précises de la distribution de l'éléphant, pour établir des critères au sujet de la "durée de vie" des estimations de populations et pour définir plus précisément le rôle futur et le caractère de la Banque de données sur l'éléphant Africain. Nous espérons que cette équipe pourra orienter les besoins prioritaires de données concernant d'autres problèmes qui inquiètent le GSEA.

Enfin, le GSEA a réitéré et insisté sur le besoin permanent d'obtenir des estimations réalistes du nombre et de la distribution de l'éléphant dans la partie centrale de l'Afrique, largement inexplorée. Cette tâche énorme est rendue encore plus difficile par les conditions très dures qui règnent sur le terrain et la lutte incessante que nécessite la récolte de fonds suffisants.

A nos inquiétudes traditionnelles touchant l'éléphant africain s'ajoutent sans cesse de nouveaux dilemmes' à résoudre. Il est réconfortant de savoir que vous êtes si nombreux à vous impliquer dans ce travail en commun, pour trouver de nouvelles façons d'aborder d'anciens problèmes et pour exprimer de nouvelles approches aux nouveaux problèmes. Il n'y a aucun doute, ces défis sont taillés à notre mesure! Je crois que la réunion des Chutes Victoria a montré clairement à ceux qui y assistaient que le GSEA est entré dans une période de réconciliation et de croissance technique. J'espère que vous partagez mon optimisme et que chacun voudra continuer à contribuer de façon constructive, par ses qualités et ses compétences personnelles, à la conservation et à la gestion de l'éléphant africain.